

La peau est un paysage

—
Regards croisés
sur les squamates

—
Une collaboration entre Anne Larouzé, céramiste
et le Muséum d'histoire naturelle de Genève

Le projet « La Peau est un paysage » de la céramiste Anne Larouzé, initié en 2018 par un séjour d'étude au Muséum d'histoire naturelle de Marseille, puis au Muséum de Genève, a été soutenu en 2019 par la Fondation Bruckner de Carouge (Suisse) avec l'attribution d'une bourse d'encouragement à la création céramique. Il a fait l'objet d'une résidence de recherche à Genève d'août à novembre 2020 entre les ateliers de la Fondation Bruckner et le Muséum d'histoire naturelle de Genève.

La recherche s'est nourrie d'échanges entre les équipes scientifiques et techniques du Muséum et l'artiste, et tout particulièrement avec Andreas Schmitz, spécialiste des reptiles qui a mis à disposition les collections herpétologiques et ses connaissances dans ce domaine, avec André Piuze, responsable de la plateforme microscopie électronique à balayage, ainsi qu'avec la physicienne Annick Lesne du CNRS.

Les pièces nées de ces recherches sont présentées lors de l'exposition éponyme, croisant regard scientifique et regard artistique, au Muséum de Genève du 16 octobre 2021 au 26 juin 2022 avec un contrepoint au Musée de l'Ariana (Genève) à l'automne 2021.

Ce projet est l'un des volets d'une recherche au long cours d'Anne Larouzé, consacrée à la transcription de matières animales en céramique (peaux, écailles, pelage, ...), imaginée lors d'une résidence à la Fondation Hermès en 2015.

Le Musée Ariana s'associe en contrepoint à l'exposition « La peau est un paysage – regards croisés sur les squamates » au Muséum d'histoire naturelle de Genève. Le Musée suisse de la céramique et du verre lui offre la vitrine « carte blanche » de l'institution; elle met également sur pied des ateliers de modelage en partant de l'observation de la nature pour rechercher un rendu comme issu du vivant. Les ateliers sont destinés aux enfants de 5 à 10 ans et aux adultes; ils se dérouleront les 28, 29 et 30 octobre 2021 au Musée Ariana.

ÉDITO

ARNAUD MAEDER

DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GENÈVE

Science et Art sont deux univers partageant la curiosité et le sens de l'observation. Le scientifique tente de décrire scrupuleusement la nature quand l'artiste s'autorise à la réinterpréter.

A la croisée de ces disciplines est née une exposition portant un regard nouveau sur la collection de squamates du Muséum de Genève. La céramiste Anne Larouzé a longuement scruté des spécimens de serpents et de lézards tout en discutant avec les scientifiques en charge de cette collection. Il en résulte des créations mêlant réel et irréel en variant textures, formes et dimensions. Nous sommes immergés dans des mondes nouveaux, ne sachant plus s'il s'agit de représentations microscopiques ou infiniment grandes. À partir d'éléments de peau et de mues de reptiles, l'artiste nous propose une nouvelle forme de réalité empreinte d'imaginaire. C'est un voyage émotionnel au cœur de la peau qui a l'avantage de faire le lien entre le Musée Ariana, la fondation Bruckner et le Muséum de Genève.

Restons curieux.

LA PEAU EST UN PAYSAGE

—
Regards croisés sur les squamates
—
Muséum de Genève
—
du 16 octobre 2021 au 26 juin 2022

AVANT-PROPOS	02
ÉDITO	03
ARNAUD MAEDER, DIRECTEUR, MUSÉUM GENÈVE	
REGARD 1	07
ANNE LAROUCÉ, ARTISTE	
REGARD 2	17
ANNICK LEGNE, PHYSICIENNE, CNRS	
REGARD 3	21
ANDRÉ PIUZ, PALÉONTOLOGUE, RESPONSABLE DE LA PLATEFORME DE MICROSCOPIE, MUSÉUM GENÈVE	
REGARD 4	25
ANDREAS SCHMITZ, HERPÉTOLOGUE, MUSÉUM GENÈVE	
REGARD 5	27
ANNE CLAIRE SCHUMACHER, CONSERVATRICE, MUSÉE ARIANA	
REGARD 6	31
EMILIE FARGUES, RESPONSABLE DE LA FONDATION BRUCKNER, CAROUGE	
REGARD 7	33
EMILIE LANG, MÉDIATRICE CULTURELLE, EN CHARGE DE L'EXPOSITION, MUSÉUM GENÈVE	
REGARD 8	37
HERVÉ GROSCARRET, RESPONSABLE DE L'UNITÉ PUBLICS ET EXPOSITIONS, MUSÉUM GENÈVE	
IMPRESSUM	39

REGARD 1

RECHERCHES
ANNE LAROUZÉ, ARTISTE

Basée à Marseille, Anne Larouzé a une double pratique d'art et de design autour de ce médium. Elle répond ici à quelques questions qui lui ont été posées sur sa recherche autour de la peau.

**COMMENT LA PEAU EST-ELLE DEVENUE, POUR TOI,
UN SUJET DE RECHERCHE ?**

Je m'intéresse à l'inscription du temps, et plus précisément à l'inscription de la durée dans les matières. En cela, la peau m'a toujours paru un élément clé de réflexion, en ce qu'elle porte la trace visible du passage du temps.

Au fil de ma recherche, la peau m'est apparue porteuse d'une double temporalité. D'une part, une temporalité intérieure, reflet des processus intimes du corps (vieillesse, troubles ou au contraire éclatante santé); d'autre part, une temporalité extérieure, reflet de l'environnement, des accidents, de l'usure et des traces d'usage.

À la manière d'un double miroir reflétant à la fois une durée intime et un historique parfois décorrélés, l'interface-peau est devenue un sujet central dans ma recherche.



Anne Larouzé lors de sa résidence à la Fondation Bruckner à l'automne 2020
© Fondation Bruckner, I. Popa

LA PEAU APPARTIENT AVANT TOUT AU VIVANT. OR, TU LA PRÉSENTES COMME UN PAYSAGE. INVITES-TU LE SPECTATEUR À ADOPTER UN POINT DE VUE PANORAMIQUE ? OU LA NOTION DE PAYSAGE FAIT-ELLE ALLUSION À UN ENSEMBLE COMPLEXE ET VIVANT, LE « PAYSAGE ÉPIDERMIQUE » ?

Considérer la peau comme un paysage, c'était une façon pour moi de la réifier pour l'envisager comme un objet en soi. Isoler cette « surface » pour en considérer la complexité, en qualifier les reliefs et les replis, tenter d'en saisir les logiques multiples, parfois souterraines.

Plutôt qu'une ambition panoramique qui me paraissait trop attachée à une image figée, a priori neutre, à quelque chose d'immuable qui méduse par sa grandeur et son apparente véracité, j'avais envie de transcrire l'idée d'un monde traversé, de l'intérieur et de l'extérieur, par l'énergie et le mouvement du vivant.

Considérer la peau comme un « lieu », un *topôs*, en observer les dynamiques, les processus internes, mais aussi ses formes au moment T de l'observation.

Peau d'un Basilisque vert *Basiliscus plumifrons*
(MHNG 1450.040) © MHNG, P. Wagneur



Le Planétarium, Anne Larouzé,
biscuit de faïence (diam. 30 cm), 2020
© MHNG, P. Wagneur

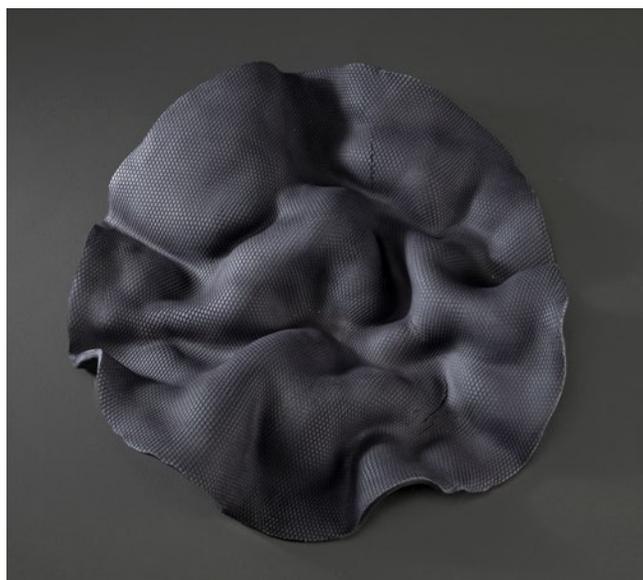
**LES PEINTRES DE LA VEDUTA CHERCHAIENT À REPRÉSENTER LE PAYSAGE
SOUS FORME DE PANORAMIQUE SELON LES RÈGLES STRICTES DE LA PERSPECTIVE. ILS
AVAIENT POUR CELA RECOURS À DES OUTILS OPTIQUES
À VISÉE TOPOGRAPHIQUE. DE TON CÔTÉ, TU T'OUTILLES POUR, LITTÉRALEMENT,
RENTREZ DANS LA MATIÈRE EN CHANGEANT D'ÉCHELLE. OR, TES INTENTIONS
NE SONT PAS DESCRIPTIVES. OÙ CETTE EXPLORATION T'A-T-ELLE MENÉE ?**

Ma démarche s'approche peut-être plus de celle du topographe. Il ne s'agit pas tant de représenter, de recréer l'image d'une « vraie » peau à l'aide d'artifices, mais de traduire, par un ensemble de signes, les liens, les interactions, les morphogénèses qui donnent naissance aux formes apparentes de la peau.

Pour mieux comprendre ces phénomènes sous-jacents qui modèlent la surface de la peau, j'ai essayé de pénétrer plus avant dans ces matières via le binoculaire, puis le microscope électronique à balayage, mais aussi d'appréhender les ressorts physiques et biologiques à l'origine de leur structure.

J'ai été surprise des innombrables réseaux qui apparaissent à chaque échelle d'observation, formés autour d'un vide insoupçonné et toujours présent aussi minime soit-il. La complexité se situe donc à deux niveaux : celui de la surface de la peau écaillée et celui de son infrastructure. Pascal Quignard décrit d'ailleurs très bien cela quand il dit :

« Il n'existe pas dans la nature des fragments. Le plus petit des morceaux est encore le tout. Chaque miette est l'univers »¹.



La mouvance de la trame,
Anne Larouzé, porcelaine noire
(diam. 38 cm), 2021
© MHNG, P. Wagneur

Face à cette double complexité, on peut néanmoins extraire un principe commun : chacune de ces structures est comme « agies de l'intérieur par la force du vivant »².

Le principe peut paraître évident, il est néanmoins devenu déterminant dans mon travail d'atelier, m'invitant à créer de véritables morphogénèses céramiques. Partant du motif comme plus petit dénominateur commun, j'ai fait « pousser » chaque ensemble de motifs-gestes en fonction des gestes précédents. La pièce céramique devient le reflet des dynamiques de croissance et d'interaction, entre des objets, des phénomènes qui influent depuis les profondeurs sur les surfaces d'écaillage pour recréer un ensemble organisé doué de sens, un monde vivant en soi.

Dans cet exercice topographique, la notion d'échelle perd son sens puisque seule compte la trace du vivant dans la matière, que l'échelle d'observation soit microscopique ou macroscopique. J'ai aussi renoncé à l'idée de point de vue unique, chère aux règles de la perspective.

Dans ces interactions multiples, il n'y a plus un centre mais des centres. Des centres multiples et relatifs, chaotiques et organisés, qui sont à la fois au cœur d'un système et partie d'un ensemble de systèmes dans une échelle horizontale et verticale.

**“ IL N'EXISTE PAS DANS LA NATURE DES FRAGMENTS.
LE PLUS PETIT DES MORCEAUX EST ENCORE LE TOUT.
CHAQUE MIETTE EST L'UNIVERS (...) ”**

Pascal Quignard, *les Ombres errantes*, Grasset 2002

**DANS PLUSIEURS COSMOGONIES, L'HOMME EST NÉ DE L'ARGILE. CELA
RÉSONNE-T-IL AVEC TA RECHERCHE ?**

Ce rapport aux cosmogonies est intéressant. Le mot « cosmogonie » renvoie certes aux mythologies qui racontent la naissance du monde et des hommes, mais aussi à la science de la formation des objets célestes (planètes, étoiles, galaxies)...³.

On peut étendre ce principe de double entrée au questionnement sur les origines du vivant. En effet, il est aujourd'hui largement accepté dans le monde scientifique que l'argile a pu servir de matrice pour catalyser les premiers éléments existants sur Terre et permettre la naissance de molécules complexes⁴. Le parallèle avec les mythologies fondatrices évoquant l'argile comme matrice du vivant dessine un réseau polyphonique de perceptions d'un même phénomène, qui peut relever autant d'une connaissance scientifique, que d'une approche spirituelle.



Mue blanche, Anne Larouzé, biscuit de faïence (100 cm), 2020
© MHNG, P. Wagneur



La mouvance de la trame, Anne Larouzé,
biscuit de faïence (50 x 30 cm), 2021
© MHNG, P. Wagneur

Approcher les sciences du vivant invite aussi à reconsidérer son rapport au monde.

Ainsi, en 2016, le professeur Milinkovitch et son équipe ont identifié des signatures moléculaires identiques entre le développement du poil des mammifères (humains compris), de la plume des oiseaux et de l'écaille des reptiles. Cette découverte a permis de conclure que ces appendices, malgré leurs formes finales très différentes, sont issus de la modification des écailles présentes chez leurs ancêtres reptiliens communs⁵.

L'idée d'un ancêtre commun, ces « ponts » entre des catégories a priori distinctes invitent à se décentrer et à envisager son humanité comme partie intégrante d'un tout incontournable, une « solidarité primordiale entre soi et le monde » et génère ce sentiment océanique d'être relié à un ensemble plus vaste qui nous dépasse.

D'une même manière, l'étude scientifique des phénomènes de morphogénèse introduit l'aléa et l'hétérogénéité comme caractères incontournables de création sans pour autant écarter la notion d'organisation. Cette dualité complexe entre ordre et désordre invite à considérer ces matières naturelles comme des dynamiques et des phénomènes et non des matières figées dans un ordre immuable. C'est une source inépuisable de questionnement et d'inspiration pour mon travail.

JUSTEMENT, LA PEAU EST LA SURFACE DE CONTACT ENTRE SOI ET LE MONDE. IL SEMBLE QUE L'ARGILE AUSSI...

L'argile est un matériau singulier. La terre de la carrière qui jouxte mon atelier est datée de -57,5 millions d'années sur les cartes géologiques (Thanétien). C'est un matériau préhistorique issu de la lente dégradation de roches, que le travail du céramiste retransforme en quasi-roche par la cuisson. L'argile invite à se pencher sur le temps long, le cycle des matières naturelles et à s'interroger sur les passages entre les règnes naturels (minéral, végétal, animal), entre le vivant et l'inanimé.

Sa composition interne, de microscopiques plaquettes entre lesquelles s'intercalent un nombre variable de molécules d'eau, joue un rôle déterminant dans son comportement, la rendant extrêmement sensible aux conditions notamment hygrométriques de son environnement.

Le taux d'humidité de l'argile influe directement sur sa plasticité et sur sa capacité à garder en mémoire les gestes qu'on y imprime avant la cuisson. Ainsi, le travail d'atelier appelle à une conscience aiguë du rôle d'interface de l'argile. Il réclame une attention permanente au comportement interne de la terre, mais aussi à l'environnement de travail (chaleur, météo), pour faire le bon geste au bon moment. On utilise sa main, parfois sa joue pour sentir la « température » de la terre, dans une relation directement épidermique avec le matériau.

Dans cette recherche sur les peaux, j'ai ainsi cherché le moment précis et un brin magique où la consistance de l'argile s'approche de la souplesse de la peau. Pour décrire le degré d'humidité en question, un potier parlera d'une consistance d'argile entre « vert » et « cuir ». Entre végétal et animal, un joli clin d'œil à la valse des règnes !

Entretien réalisé avec la complicité de **Bénédicte Chevallier**.

1 *Les Ombres errantes*, Pascal Quignard, Grasset 2002.

2 *Simplex ?* Jean de Loisy in *Formes simples*, catalogue d'exposition, Centre Pompidou, Metz 2014.

3 Article *Cosmogonie*, Dictionnaire Larousse, 2021.

4 *Naissance de la vie sur des argiles*, Marie-Christine Maurelet & Jean-François Lambert in *Formes Vivantes*, catalogue d'exposition, Musée Adrien Dubouché, Limoges 2019.

5 *Poils, plumes ou écailles, même combat!* Professeur Michel Milinkovitch, département de génétique et évolution de la faculté de Genève (UniGe) et au SIB. Communiqué de presse de l'université de Genève, Juin 2016.

REGARD 2

MORPHOGENÈSE ET PAYSAGES : UN DIALOGUE ENTRE LA CÉRAMIQUE ET LA SCIENCE

ANNICK LESNE, PHYSICIENNE, CNRS

Physicienne au CNRS, je m'intéresse en particulier aux questions de morphogénèse (l'apparition de motifs et de formes au cours du développement des organismes vivants) et aux interactions entre art et science. Suite à un colloque du musée Adrien Dubouché, à Limoges, un dialogue s'est initié avec Anne Larouzé autour de son projet d'exposition « La peau est un paysage ».

A la suite de nos échanges, j'ai choisi de synthétiser notre dialogue autour de quelques questions-phares qui sous-tendent ce travail artistique.

COMMENT SAVOIR EN LA VOYANT QU'UNE FORME OU QU'UNE MATIÈRE A ÉTÉ VIVANTE ?

Un organisme vivant doit être cohérent depuis l'échelle microscopique à laquelle se forment les constituants de ses cellules jusqu'à celle où il doit survivre et se reproduire. A chaque niveau de son organisation, on perçoit un assemblage d'éléments plus petits, mais aussi les contraintes de viabilité de l'organisme dans son ensemble. Une telle organisation multi-échelle, adaptée dès le niveau moléculaire, se reflète dans toutes les formes du vivant, c'est-à-dire dans tous les organismes que la sélection naturelle a retenus à ce jour. Cette organisation est visible jusque dans les substances produites, comme les carapaces, la nacre ou la soie, ce qui a servi d'inspiration pour leurs analogues artificiels.



Image MEB d'écaille de *Trioceros melleri* (MHNG 2620.063)
© MHNG, A. Piuze

QUELS LIENS FAIRE ENTRE PROCESSUS DE CONSTRUCTION DE LA MATIÈRE VIVANTE ET CRÉATION CÉRAMIQUE ?

Les organismes vivants se développent sous l'action conjointe de processus physiques ou chimiques, et des prescriptions inscrites dans leurs gènes. Leurs formes découlent de processus internes, et non d'un schéma préétabli. Leur croissance se confronte aux contraintes physiques telle la gravité, et aux contraintes géométriques

imposées par leur voisinage ou par leur propre substance, par exemple pour les écailles d'une pomme de pin ou les cellules d'un ananas. Regardons la *Mue Blanche* (p.12). Ici ce sont les mains de l'artiste, et non plus les gènes ou la biophysique, qui ont inscrit les mouvements de la vie dans la matière.



Mais on retrouve une interaction entre des forces et des matières, produisant des structures régulières de façon tout à la fois spontanée et contrôlée. Tout comme chaque cellule d'un organisme interagit avec les autres au cours de l'embryogenèse, chaque geste pour mettre en forme l'argile a ici répondu aux précédents gestes et préparé les suivants. Et les pièces de *Triptyque* et de la série *La Mouvance de la trame* (p.20 et 24) illustrent magnifiquement le compromis, présent dans tout le vivant, entre la variabilité et la persistance des formes et des textures.

Leurs motifs visibles sont la trace de leur genèse, révélant la trame et les lignes de force ayant accompagné leur création.

LA MÉTAPHORE RELIANT LA PEAU À UN PAYSAGE A-T-ELLE UN ÉCHO SCIENTIFIQUE ?

Comme l'altitude en un point d'un paysage (réel, en relief) varie quand on se déplace vers le nord ou vers l'ouest, une caractéristique observable d'un système dépendant de plusieurs paramètres peut être représentée comme un paysage. On détermine par exemple des paysages d'énergie pour étudier l'évolution de systèmes complexes comme des macromolécules ou des matériaux composites. Dans cette représentation abstraite, le système étudié se déplace sur le paysage au cours du temps. Il expérimente autant de changements d'état qu'il y a de creux et de bosses sur le parcours, pour finalement rejoindre le fond des vallées, comme le ferait une goutte d'eau ou un voyageur dans *Le Plat-Paysage* (p.4 et 6) et *Le Planétarium* (p.9).



La Lune, Anne Larouze, faïence, émail or, grès noir, oxydes (35 cm), 2021
© MHNG, P. Wagneur

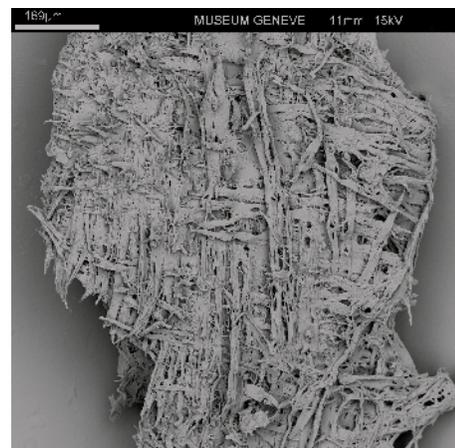


Image MEB d'une écaille de *Moloch horridus* (MHNG 839.076)
© MHNG, A. Piuz

LA CÉRAMIQUE PEUT-ELLE REFLÉTER L'INSCRIPTION DANS LE TEMPS DE LA MATIÈRE VIVANTE ?

Le passage du temps peut se lire dans la peau ou son double de céramique, à travers les rides et les cicatrices, autant d'empreintes du vécu de l'animal et de l'environnement où il a évolué. A l'extrême, chaque instant de la vie d'un nautilus est inscrit sur sa coquille, en remontant le temps à mesure que l'on s'approche du début de son enroulement. A l'inverse, le vivant est aussi caractérisé par sa capacité de réparation : chaque mue efface l'usure de la précédente, les blessures se referment. La céramique s'en rapproche aujourd'hui, avec la mise au point de matériaux auto-cicatrisants, dont la structure microscopique est capable de retrouver sa cohésion après une cassure.



Tondo Moloch, Anne Larouze, biscuit de faïence (détail), 2021
© A. Larouze

Une autre dimension est le temps de l'évolution, le long de laquelle les espèces divergent et se transforment. On a récemment montré l'homologie des plumes, des poils et des écailles, qui remontent aux phanères d'un ancêtre reptilien commun. Les œuvres exposées, par exemple *Tondo Moloch*, proposent de remonter l'histoire jusqu'à un point où les distances disparaissent au sein du règne animal. Elles explorent la frontière entre l'animé et le minéral, là où les différences se brouillent entre les organismes et leurs fossiles, entre les ossements et leur forme pétrifiée, entre la matrice minérale et la vie qu'elle abrite. Et l'argile des œuvres évoque celle, mythique, ayant donné naissance à Adam et au Golem, et celle, terrestre mais tout aussi

merveilleuse, qui pourrait avoir été le berceau de la vie. Une hypothèse fort solide est en effet que la structure microscopique en feuillets de l'argile a pu permettre un confinement des premières molécules organiques, propice aux réactions chimiques.

Les œuvres d'Anne Larouze offrent ainsi un cheminement depuis les fondements scientifiques de la morphogenèse animale vers leur transcription dans l'argile, jusqu'à une réflexion sur ce que sont la vie et la matière vivante. Qualifier le vivant, délimiter le vivant et l'inanimé, identifier les spécificités et les déterminants de la vie restent des questions scientifiques ouvertes. Une piste est offerte par cette magnifique exposition.

REGARD 3

DANS L'INFINIMENT PETIT

ANDRÉ PIUZ, PALÉONTOLOGUE, RESPONSABLE DE LA PLATEFORME DE MICROSCOPIE ÉLECTRONIQUE, MUSÉUM GÈNÈVE

Pour cette exposition, Anne Larouzé s'est inspirée de modèles invisibles à l'œil nu : des structures microscopiques méconnues, présentes à la surface des écailles de certains squamates (lézards, serpents).

Reproduire ces structures minuscules à une échelle macroscopique était un défi de taille. Avant de créer ses céramiques, Anne Larouzé a dû trouver et sélectionner les écailles les plus remarquables, puis les observer avec un microscope suffisamment puissant pour en révéler les moindres détails.

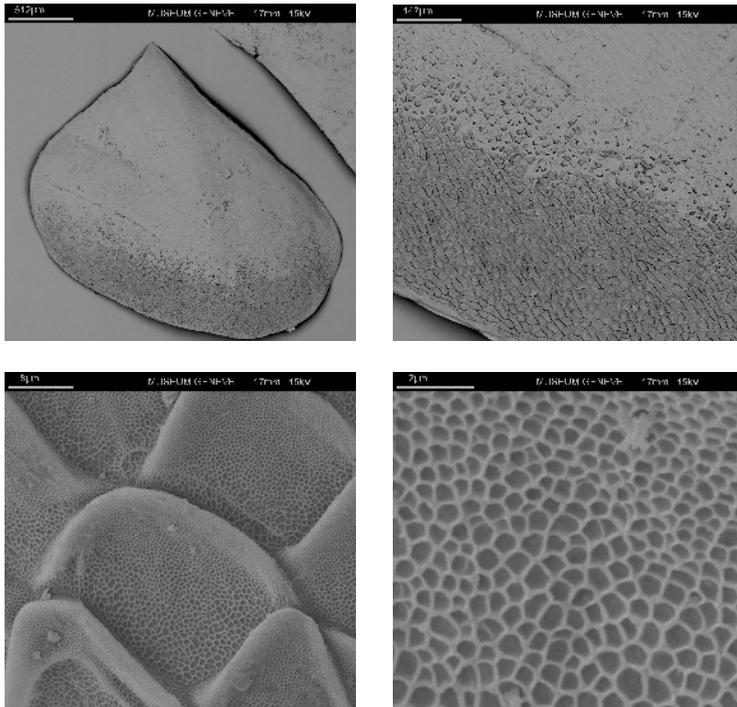


Image MEB d'une écaille d'*Atheris nitschei* (MHNG 2522.89) © MHNG, A. Piuz

Les scientifiques du Muséum étudient et produisent chaque année des centaines d'images d'animaux provenant du monde entier grâce à différents microscopes. Ils utilisent parfois un microscope remarquable, appelé MEB (microscope électronique à balayage) qui permet de grossir certains objets minuscules jusqu'à plusieurs dizaines voire centaines de milliers de fois. Il permet de distinguer des structures de moins de 1 micron (1 micron = 1 millième de mm). C'est une machine de ce type qui a permis à Anne Larouzé de découvrir le monde de l'infiniment petit, et de photographier les détails d'un esthétisme surprenant des écailles qui allaient l'inspirer.

Que ce soit dans une organisation incroyable de régularité (écaille de caméléon) ou un singulier « désordre » organisé (écaille du Moloch), il est difficile de rester insensible à ces géométries extraordinaires qui, lorsqu'on leur porte un regard attentif, se révèlent être de véritables chefs-d'œuvre naturels d'esthétisme.

Les céramiques d'Anne Larouzé sont ainsi un pont entre le micro- et le macroscopique, reflets d'un monde invisible, d'une diversité méconnue et d'un esthétisme saisissant.



Images MEB de plongée dans la matière d'une écaille de *Calotes versicolor* (MHNG 2763.068)
© MHNG, A. Piuz



Peau de *Trioceros melleri*
(MHNG 2620.063)
© MHNG, P. Wagneur

Peau de *Moloch horridus*
(MHNG 839.076)
© MHNG, P. Wagneur



Peau d'*Atheris nitschei*
(MHNG 2522.89)
© MHNG, P. Wagneur

REGARD 4

UNE RENCONTRE SURPRENANTE

ANDREAS SCHMITZ, HERPÉTOLOGUE, MUSÉUM GENÈVE

En tant que conservateur responsable de la grande collection scientifique herpétologique (amphibiens et reptiles) du Musée d'histoire naturelle de Genève (MHNG), je suis habitué à recevoir régulièrement des demandes de collègues du monde entier pour visiter nos collections afin d'étudier certains spécimens.

Ainsi, lorsque j'ai initialement reçu une telle demande d'Anne Larouzé, je pensais que ce serait une visite de collection standard. Mais lorsque j'ai parlé à Anne en personne pour savoir quels spécimens spécifiques elle voulait regarder lors de sa visite, j'ai été surpris d'apprendre qu'Anne n'était en fait pas une scientifique, mais une artiste, et plus particulièrement une céramiste, qui s'intéressait

aux structures à différentes échelles d'observation de la peau des serpents et des lézards pour son travail. Au cours de sa visite, nous avons eu la chance de discuter des nombreux aspects et niveaux de ces micro- et macrostructures complexes et fonctionnelles qui ne peuvent souvent être visualisées que par des techniques photographiques poussées.



La mouvance de la trame, Anne Larouzé, biscuit de faïence (diam. 40 cm), 2021
© MHNG, P. Wagneur



Un Tuatara,
Sphenodon punctatus
(MHNG ERPI 655.002)
© MHNG, P. Wagneur



Mue naturelle de Boa
de Madagascar
© MHNG P. Wagneur

Anne était très enthousiaste et voulait comprendre autant que possible les fondements scientifiques de ces structures. Ses réflexions étaient très pertinentes au sujet de ces écailles cornées, notamment sur les microstructures de ces écailles qui sont encore très peu étudiées et comprises par la communauté scientifique.

Et pour moi, ce fut la première introduction aux secrets et aux techniques des arts céramiques.

Enfin, ces discussions animées ont conduit à une collaboration très fructueuse entre les sciences et les arts qui a finalement abouti à l'exposition « La peau est un paysage – regards croisés sur les squamates ».



Sortie de four de la *Grande Sphère velue* (diam. 35 cm)
© A. Larouzé

REGARD 5 Anne-Claire Schumacher

REGARD 5

ANNE LAROUZÉ, LA QUÊTE DU VIVANT

ANNE-CLAIRE SCHUMACHER, CONSERVATRICE, MUSÉE ARIANA

Anne Larouzé s'est présentée à nous avec son projet de transcription céramique de mues de squamates. J'ai alors pensé qu'elle s'inscrivait dans cette longue tradition du trompe-l'œil céramique, qui utilise les propriétés plastiques du matériau pour copier l'existant. Je pense par exemple aux amusantes assiettes remplies d'olives, de pruneaux, d'asperges ou de quartiers d'œuf de la manufacture de Strasbourg, qui agrémentaient les fastueuses tables du 18^e siècle et dupaient les convives qui peinaient à distinguer le réel de l'imaginaire.

Son intérêt pour la peau, fut-elle desquamée, et pour le vivant de manière plus globale, rappelle que le vocabulaire de la céramique est étroitement lié au corps : on parle ainsi du pied, de la panse, du col et de la lèvre d'un vase. De la même manière, la rugosité ou la douceur du traitement de la surface céramique appelle le toucher, tantôt sensuel et doux, tantôt désagréable voire repoussant.



Petits plats-paysages, Anne Larouzé,
faïence blanche, faïence noire,
encre de chine, acrylique (diam. 12 à 16 cm),
2020-2021 © MHNG, P. Wagneur

J'ai bien vite compris que la voie exigeante sur laquelle s'engageait Anne Larouzé n'avait rien à voir avec le trompe-l'œil ni avec le lexique céramique. La mue animale qui la fascine est tout à la fois l'expression d'une perte irrémédiable, mais également la promesse d'un renouveau, à l'image des étapes de vie que nous traversons, laissant des regrets et des deuils sur les chemins de traverse. Néanmoins, la mue conserve la mémoire de l'être qui l'a habitée, tant dans sa structure de surface que dans sa forme ; elle conduit la céramiste au défi d'animer ses plaques d'argile, que le feu du four va encore s'employer à malmener ou à sublimer. Il ne s'agit pas ici d'imiter ce qu'elle voit mais d'en révéler l'essence.

La crainte de voir l'artiste s'enfermer dans une déclinaison infinie de mues a vite été balayée. Poussée par le désir d'aller toujours plus loin, Anne Larouzé englobe dans ses recherches l'immensément grand – le cosmos, ou le paysage – et l'immensément petit – l'observation de la structure d'une écaille au microscope. Ce passage constant du micro au macro la conduit à rechercher l'essentiel, quelle que soit l'échelle observée, et à interroger constamment sa pratique de céramiste. Car enfin l'observation n'est que le point de départ d'une démarche artistique personnelle dans laquelle l'artiste convoque le monde qui l'entoure pour mieux transcrire son monde personnel et unique. Les surfaces vibrantes sont circonscrites dans des formes simples de *tondo* ou de sphères; l'ajout parcimonieux d'oxydes ou même d'or vise à sublimer la surface sans perdre de vue la subtilité et l'économie de moyens.

«Le chemin est la voie» disent les sages taoïstes. C'est assurément sur ce chemin, loin d'être rectiligne et assurément semé d'embûches, que chemine Anne Larouzé, avec conviction et détermination. Elle nous conduit dans un voyage au cœur du vivant et donc au cœur de notre humanité.



La première Mue, Anne Larouzé, biscuit de faïence (110 cm), 2019
© MHNG, P. Wagneur



La mouvance de la trame, Anne Larouzé, biscuit de faïence (détail), 2021 © A. Larouzé



Anne Larouzé lors de sa résidence dans les ateliers de la Fondation Bruckner à l'automne 2020
© Fondation Bruckner, I. Popa

REGARD 6

AU RYTHME DE L'ARGILE

EMILIE FARGUES, RESPONSABLE DE LA FONDATION BRUCKNER, CAROUGE

Le regard se porte le plus souvent sur l'objet fini, vers la céramique qui a survécu aux différentes étapes de sa mise en forme, du séchage et enfin de sa cuisson. Toutefois, à la Fondation Bruckner, nous avons le rare privilège de voir l'artiste à l'œuvre. Chaque résidence est l'occasion d'un processus alchimique, une transformation tant de la matière que de l'artiste qui au travers de l'expérience évolue, grandit. Le tumulte et la réflexion intérieurs sont par essence invisibles à nos yeux, pourtant l'œuvre est là devant nous dans sa potentialité.

Pouvoir se concentrer de longues semaines sur son travail artistique est une opportunité précieuse. Aussi, lorsqu'un-e artiste prend ses quartiers dans nos ateliers, excitation et appréhension sont palpables. Il n'y a pas de temps à perdre, car le temps est compté.

Boursière 2020, Anne Larouzé n'a pas perdu une minute, elle s'est jetée corps et âme dans son travail créatif tout en respectant le rythme bien particulier de l'argile. Si le travail d'Anne est si captivant, c'est qu'il va au-delà d'une simple approche formelle. Elle ne recherche pas le trompe-l'œil, mais la réinterprétation. Cet exercice périlleux demande une connaissance intime, viscérale, à la fois de la matière à « imiter » et de la matière à mettre en forme.

Anne Larouzé n'impose pas, elle propose à la terre, elle se lance dans une danse, un corps à corps, du bout des doigts, à pleines mains souvent. Lorsqu'elle imprime un objet – parfois incongru vu de l'extérieur –, pomme de pin, sac de pommes de terre, c'est pour dégager de la faïence feldspathique la sensation de cette peau dans laquelle elle a su se glisser pour mieux la ressentir. Étirer la terre, la faire se contorsionner, retrouver le mouvement lent, mais intense de la mue. Faire naître une exuvie : un oxymore, la poésie est là.

Créée en 1998, la Fondation Bruckner – Centre céramique propose un large éventail d'actions visant à promouvoir la céramique contemporaine en Suisse. Située à Carouge, elle offre un appui à la création céramique par la location d'ateliers et un service de cuissons. Elle soutient également les artistes céramistes par l'octroi de deux bourses annuelles sous forme de résidences d'une durée de 2 à 3 mois au sein de ses ateliers.

Depuis 2010, elle a également repris l'organisation du Parcours Céramique Carougeois, biennale internationale de céramique contemporaine qui fédère une vingtaine d'institutions privées (galeries) et publiques (musées, écoles) à Carouge et à Genève.

REGARD 7

UNE EXPOSITION UNIQUE
MÉLANT ART ET SCIENCE

EMILIE LANG, MÉDIATRICE CULTURELLE,
EN CHARGE DE L'EXPOSITION, MUSÉUM GENÈVE

Comme l'ont noté les collègues scientifiques et céramistes, l'exposition « La peau est un paysage » est avant tout une histoire de rencontres. Une rencontre entre l'artiste Anne Larouzé et une collection de lézards et de serpents, un herpétologue, un spécialiste de l'imagerie microscopique électronique, une équipe muséographique, des spécialistes en céramique du Musée Ariana et de la Fondation Bruckner. Le point fort de ces rencontres, c'est la qualité d'écoute entre des univers qui ont pu en bouleverser d'autres, mais pas de manière conflictuelle, plutôt au sens de l'émerveillement. Une expérience enrichissante de co-conception : apprendre à voir comment l'autre perçoit les éléments. De ces rencontres sont nés des questionnements, des étonnements et beaucoup de bienveillance, de partage et d'émotions.



La mouvance de la trame, Triptyque 2/3, Anne Larouzé, porcelaine noire (44,5 x 30 cm), 2021
© MHNG, P. Wagneur



Le binoculaire, Anne Larouzé, faïence (diam. 48 cm), 2020 © MHNG, P. Wagneur

In fine, c'est une véritable alchimie qui a opéré, permettant de révéler et de magnifier ces peaux de lézards et de serpents dans un parcours rythmé par un ping-pong entre les sciences naturelles et la recherche créative de l'artiste, à travers une scénographie mélangeant les discours et sublimant les œuvres céramiques et les spécimens tels des bijoux dans un écrin. Ces échanges se sont intensifiés avec la résidence de l'artiste à la Fondation Bruckner à l'automne 2020. Semaine après semaine, observations après observations, sortie de four après sortie de four, ce partage entre art et science a permis l'éclosion de cette exposition unique faisant dialoguer les spécimens d'histoire naturelle et les œuvres céramiques et se mettant en valeur les uns les autres.



Détails de la peau d'un Agame versicolore
(*Calotes versicolor*) © MHNG, P. Wagneur



Pli contre-pli, Anne Larouzé,
biscuit de faïence (diam. 49,5 cm), 2020
© MHNG P. Wagneur

Cette exposition nous invite à nous plonger dans ces peaux écaillées afin de mettre en exergue la diversité et la complexité de ces peaux animales et de leur origine. Elle nous donne aussi l'opportunité de voyager dans l'infiniment petit : des « écailles » dans les écailles, vers de nouveaux mondes inexplorés et peu étudiés. « La peau est un paysage » est devenue une évidence.

Pas facile de transposer cette complexité épidermique et encore moins le mouvement, la trace laissée par le vivant, peut-être son histoire. C'est pourtant tout le travail d'observations et de recherches d'Anne Larouzé en les retranscrivant avec des objets simples issus de la nature et du quotidien et en superposant les patterns.

Mais cette peau a une histoire, un vécu : comment retranscrire le vivant ? ou plutôt, qu'est-ce qui fait le vivant ? en particulier dans un muséum présentant des animaux naturalisés. C'est tout l'art de la céramiste, magicienne qui métamorphose la matière. Sans doute s'est-elle elle-même métamorphosée, comme ces lézards et ces serpents qui muent à chaque grande étape de leur vie.

Dans cette exposition, il y a bien sûr beaucoup d'Anne Larouzé. Mais à la manière de l'artiste qui superpose des structures pour lesquelles chaque élément de cet ensemble complexe a une histoire, cette exposition s'est modelée à travers chacun-e des acteurs et actrices de cette co-construction habilement mise en scène.

C'est peut-être de là que vient la surprise, l'émerveillement et qui suscitera, nous l'espérons, beaucoup de curiosité.

REGARD 8

LE MUSÉE, UN ESPACE OUVERT AUX MÉTAMORPHOSES

HERVÉ GROSCARRET, RESPONSABLE DE L'UNITÉ PUBLICS
ET EXPOSITIONS, MUSÉUM GENÈVE

Ma rencontre avec Anne Larouzé autour de ce projet d'exposition me ramène au temps de mes premiers pas dans la création muséale, au moment où je quitte la science pure et dure pour m'investir *dans le bain de la Culture*. Là où je n'ai pas été formé, mais là où je sens que je serai plus à ma place...

Au laboratoire, lorsque mon œil de biologiste plongé dans l'objectif du microscope observait des coupes de tissus physiologiques, mon cerveau gambadait alors dans des mondes ailleurs. Des univers inspirants, mystérieux, émouvants. Des instantanés à la croisée de la peinture, de la photographie ou encore de l'architecture... Des espaces fertiles émotionnellement et intellectuellement parlant. Je pris alors le chemin du musée que je n'ai plus quitté depuis.

Le musée est un territoire que j'affectionne tout particulièrement car il conjugue connaissance et questionnement, création et partage. Et en son cœur, les vibrations et les émotions qui naissent des pratiques créatives et des connaissances scientifiques. Je dirais que dans le cas précis de « La peau est un paysage », le territoire fut vraiment fertile étant donné les qualités d'écoute et d'ouverture de l'ensemble des acteurs et actrices en présence, de l'apport de connaissances et de compétences respectées. Ici s'illustre parfaitement la formule 1 + 1 : 3 ! Nul rapport de pouvoir, mais un rapprochement harmonieux entre des personnes curieuses et respectueuses des compétences respectives.

Je ressens que les pièces nées sous les mains d'Anne Larouzé nous invitent à regarder différemment les collections d'histoire naturelle exposées. Et l'inverse me semble tout aussi vrai. La dynamique en place génère une métamorphose du regard que l'on porte sur les céramiques, les collections, les matières et les mues... Cette dynamique entraîne également une certaine métamorphose de nos pensées autour de ce qui vit, ce qui meurt, ce qui reste... Les pourquoi et les comment ? L'ensemble des collections, des images et des productions céramiques vivent très bien ensemble. Elles s'enrichissent et nous enrichissent. Cette production s'apparente selon moi aux mariages heureux, aux voyages réussis. Une alchimie permise par un mélange de confiance, de lâcher-prise et de maîtrise. Ce type de production a toute sa place dans un muséum d'histoire naturelle, d'autant plus après des décennies de segmentation et de niches disciplinaires. Néanmoins, la transdisciplinarité est un véhicule délicat et difficile à manœuvrer. Ici le résultat est très encourageant.



LA PEAU EST UN PAYSAGE

Muséum Genève

REMERCIEMENTS

Anne Larouzé tient à remercier

Le Muséum d'histoire naturelle de Genève et tout particulièrement Hervé Groscarret, Emilie Lang, Andreas Schmitz, André Piuze, Anne Kunz, Joëlle Vaval, Philippe Wagneur

Le Musée Ariana et tout particulièrement Anne-Claire Schumacher

Emilie Fargues, Irina Popa et le Conseil de la Fondation Bruckner

Marie Colella

Ses remerciements vont également à Bénédicte Chevallier, Annick Lesne du CNRS, Jean-Charles Hameau du Musée Adrien-Dubouché de Limoges, Marie-Josée Dho, Leila Voight, Jean-François Pereña, Max Merlo (entreprise Merlo), Sevim Riedinger, Cyrille Lallement, Ana Sardinha, Anne-Flore Cabanis et Manon Six; ainsi qu'à Cédric Pinhède, Claude-Jeanne Fromond et Bernard Larouzé pour leur soutien.

RELECTURE

Corinne Charvet, MHNG

RÉALISATION GRAPHIQUE

Marie Colella

IMPRESSION ET RELIURE

CMAI, Genève

IMPRIMÉ SUR PAPIER

Couverture Puna 300g^m

Intérieur Lessebo Rough Natural 120g^m

Achevé d'imprimé
en Suisse en septembre 2021

Ce fascicule retrace les coulisses du parcours de recherche créative de l'artiste céramiste Anne Larouéz, jalonné de rencontres avec des spécialistes qui l'ont inspirée.

De ces rencontres sont nées les œuvres céramiques présentées dans l'exposition «La peau est un paysage – regards croisés sur les squamates», une co-conception mêlant œuvres céramiques, collections d'histoire naturelle et images scientifiques en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle de Genève, et avec le soutien du Musée Ariana – Musée suisse de la céramique et du verre et de la Fondation Bruckner – Centre céramique.

Quand la peau se fait paysage, source d'émerveillement et d'apprentissage.

mséum
genève

fondation
Bruckner
centre
céramique

ariana  musée suisse
de la céramique
et du verre
genève


VILLE DE
GENÈVE